

PREMIERE PARTIE

FAMILLE SOCIOCULTURELLE

I.

BRANCHE DELCAMPE

Ces plaines de Flandre, d'Artois et du Hainaut ont connu bien des tourmentes et subi bien des vicissitudes au cours de leur histoire. Le XVII^e siècle en particulier vit une succession de coups de force, de guerres, de révoltes, de villes assiégées se rendant "avec les honneurs de la guerre", le tout étant sanctionné tous les dix ou vingt ans par des traités qui faisaient avancer ou reculer les frontières selon les rapports de force du moment.

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles il est malaisé de nommer la région qui nous intéresse, tant les choses ont été mouvantes et floues. Aujourd'hui sans conteste dans le département du Nord, le centre de notre action se trouve aux confins du Hainaut français — région historique — et de la Pévèle — dénomination géographique. Il serait sans doute plus commode de retenir comme unité de lieu la vallée de la Scarpe mais, dans ce "plat pays", le terme de vallée n'évoque pas grand-chose...

On comprend que dans ces conditions les habitants de ces régions n'aient jamais montré un enthousiasme enflammé pour quiconque, limitant leur nationalisme aux portes de leur cité qui était souvent l'élément politique le plus stable. Ayant eu à subir aussi bien les exactions des uns que des autres, ils se préoccupaient surtout des conditions que la nouvelle situation créait pour leur industrie et leur commerce, et avaient toujours tendance à être en retard d'une occupation,

se sentant une âme française sous administration espagnole et vice versa. Au début du XVII^e siècle persistait même sans doute assez fortement le sentiment national bourguignon, en souvenir d'une période qui apparut faste pour la région.

Ces déplacements de frontière n'entraînaient donc pas en eux-mêmes de déplacements de population. Par contre, il est probable que les actions militaires, avec leur cortège de pillages, ravages, mises à sac, profanations religieuses, réquisitions, ont conduit des individus à se mettre momentanément à l'abri et que certaines de ces retraites provisoires ont pu devenir des installations définitives.

Les années 1708 et 1709 sont particulièrement terribles. Les troupes hollandaises, commandées par le prince Eugène de Savoie et le duc de Marlborough, prennent Lens et assiègent Lille qui doit capituler le 23 octobre 1708, au 71^e jour de combat. En 1709 le Tournaisis est ravagé, Saint-Amand mis à sac, Arras assiégée à son tour. Ce n'est que trois ans plus tard que l'espoir change de camp : le maréchal de Villars l'emporte à Denain, ce qui permet à Louis XIV de mettre fin de façon honorable à la guerre de succession d'Espagne par le traité d'Utrecht (1713). Enfin les frontières sont stabilisées et la paix et la joie revenues dans les campagnes.

Nul doute que ces tourmentes expliquent pour une bonne part la "naissance" de mes aïeux, Paul DELCAMPE et Madeleine DRUELLE, à Hasnon un beau jour d'avril 1719. Quand je dis "naissance", il s'agit en fait de leur première apparition dans les archives, où le curé de la paroisse leur administre la "bénédiction conjugale". Madeleine a alors 24 ans, Paul sans doute au moins autant.

Hasnon n'est pas un bourg totalement dénué d'histoire, principalement à cause de l'abbaye qui y fut créée en 670 par JEAN et EULALIE, enfants du seigneur AUTOBALDE. ERMENTRUDE, fille de l'empereur CHARLES le Chauve, y fut abbesse au IX^e siècle. Mais il se trouve un peu isolé, enserré au sud et à l'est par la forêt de Raismes qui empêche toute communication facile avec Valenciennes de l'autre côté. La Scarpe forme la limite nord-ouest de la paroisse, seule reste facile d'accès

la route au nord qui mène à Saint-Amand. De plus, le cours de la Scarpe en cet endroit s'est vu confier le rôle de frontière. Indépendamment des actions militaires qui rendaient les choses beaucoup moins nettes, la rive gauche — avec Saint-Amand — a été officiellement acquise par la France au traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, alors que la rive droite — avec Hasnon — ne l'a été qu'au traité de Nimègue dix ans plus tard. La vie des paysans sur les deux rives n'était sans doute pas très différente mais on peut noter qu'en 1719 le curé d'Hasnon rédigeait ses actes en français, alors que celui de Landas, à quelques kilomètres au nord-ouest, rédigeait à la même époque en latin.

Paul et Madeleine unissent donc leurs destinées dans ce petit bourg alors que, apparemment, ils n'y ont aucune attache. Aucune autre famille de la paroisse ne porte le nom de l'un ou de l'autre. Ils sont peut-être installés là depuis quelques années mais ce n'est pas là qu'ils sont nés alors que, dans l'écrasante majorité des cas à cette époque, il y avait toujours au moins un des conjoints qui était natif de l'endroit. D'où venaient-ils et venaient-ils tous deux de la même région ? Peut-être faut-il voir dans l'offensive espagnole de 1709 la raison de leur migration ; cela nous conduirait à rechercher leurs origines vers le nord, par exemple en Tournaisis qui fut pendant quelques années sous domination française.

Après la bénédiction nuptiale, Paul et Madeleine s'installèrent normalement en ménage, bénéficiant apparemment d'une certaine aisance. En effet, Paul sait écrire, il a donc eu des parents qui ressentaient la nécessité de cet apprentissage et qui avaient les moyens de le payer. Leur fils aîné, Henry, s'est forgé une fort belle situation à la force du poignet mais, en ces temps où les ascensions sociales étaient extrêmement lentes, celui-ci ne pouvait pas partir de trop bas. Nulle part, hélas, il n'est fait mention de leur profession. Mais, quand on se mariait, cela voulait dire que l'on était prêt à assumer l'éducation — c'est-à-dire surtout l'entretien — des enfants qui ne pouvaient manquer de suivre.

Paul Joseph DELCAMPE, X Hasnon 18-04-1719 Marie Madeleine DRUELLE [° 1697, + Hasnon 20-11-1777], + Hasnon 07-03-1732.

[1] Henry Joseph DELCAMPE, ° Hasnon 29-04-1720, parrain Henry DERUAUX, marraine Marie Joseph TILLEMONT, + Hasnon 09-09-1782.

[2] Marc Antoine DELCAMPE, ° Hasnon 18-01-1722, parrain Marc Antoine ROHAN, marraine Marie Augustine LUISNE, + Hasnon 25-01-1744.

[3] Marie Angélique DELCAMPE, ° Hasnon 21-09-1724, parrain Estienne François ROMAN, marraine Marie Angélique DELCOUR, X Hasnon 19-02-1746 Ignace Joseph CRUDENAIRE, + Hasnon 19-04-1798. ⇒

[4] Marie Catherine DELCAMPE, ° Hasnon 21-05-1726, parrain Barthélemy LEFEBURE, marraine Marie Catherine HUON, + Hasnon 22-10-1726.

[5] Jean Baptiste DELCAMPE, ° Hasnon 22-09-1727, parrain Jean Baptiste DESCAMP, marraine Marie Catherine HUON, + Hasnon 14-08-1735.

[6] Marie Madeleine DELCAMPE, ° Hasnon 07-04-1729, parrain André DEMON, marraine Marie Madeleine ROMAN, + Hasnon 13-05-1731.

[7] Marie Thérèse DELCAMPE, ° Hasnon 14-05-1731, parrain François VAUTENNE, marraine Marie Thérèse THIRY, X Hasnon 27-07-1756 Pierre Joseph DUPRET, + Rosult 21-01-1794. ⇒

[8] Etienne François DELCAMPE, ° Hasnon 20-09-1732, parrain Estienne François THOMAS, marraine Marie Catherine TILLEMONT, X1 Landas 10-02-1755 Marie Catherine BLEUZÉ, X2 Landas 14-06-1796 Marie Cécile BLEUZÉ, + Landas 27-11-1799. ⇒

Il est remarquable de constater que les quatre garçons se sont vus attribuer le prénom de leur parrain, et les quatre filles celui de leur marraine. Certes l'usage en était courant au XVIIIe siècle, mais rarement de façon aussi systématique. Il y avait de fréquentes exceptions pour pouvoir donner le prénom des parents ou des grands-parents, voire tout simplement un prénom à la mode qui plaisait bien. Souvent, également, on donnait au nouveau-né les prénoms de son frère ou de sa soeur prématurément disparu. Mais même Thérèse, au mois de mai 1731, aura le prénom de sa marraine, alors que sa soeur Madeleine était juste décédée la veille, à l'âge de deux ans. Peut-être les deux événements étaient-ils trop rapprochés pour que l'on puisse modifier les dispositions qui étaient déjà prises.

Plus étonnant encore est le cas d'Etienne, né six mois après la mort de son père (il s'en est vraiment fallu de peu pour que toute la lignée décrite ci-après n'existe pas !). Il aurait paru naturel que Madeleine, enterrant son mari alors qu'elle se sait enceinte de trois mois, exprime le désir, au cas où le nouveau-né serait un garçon, qu'il porte le nom du disparu. Mais il n'en fut rien.

Autre fait marquant, il ne se trouve aucun oncle ou tante, grand-mère ou cousin parmi les parrains. Ceci confirme notre hypothèse de départ, car si Paul et Madeleine ont systématiquement choisi les parrains et marraines de leurs enfants parmi les amis et les voisins, c'est qu'ils n'avaient pas le choix, n'ayant aucune parentèle sous la main. Et comme il y a peu de chances que toute cette parentèle – des deux côtés – ait prématurément disparu, il faut bien en déduire que cette parentèle était ailleurs, et sans doute à une certaine distance.

Après la mort de Paul, Madeleine reste seule à élever ses six enfants, âgés de zéro à douze ans. En 1735 meurt Jean Baptiste et l'année suivante Henry délaisse le milieu familial pour s'engager dans la milice.

Les circonstances du départ d'Henry pour la milice restent un mystère. En effet, ces milices provinciales, créées par Louvois en 1688, furent d'abord de petites unités affectées principalement à la défense des places fortes, et il n'en manquait pas dans le Nord de la France ! Puis ces compagnies de miliciens furent incorporées aux régiments ordinaires. Leur mode de recrutement, le tirage au sort, en fait un premier essai de service national obligatoire qui devint rapidement impopulaire dans les campagnes, puisque tous les célibataires ruraux valides de vingt à quarante ans devaient y participer.

Or, en 1736, Henry n'a que seize ans. Ce fut donc par une démarche délibérée qu'il participa au tirage au sort, alors qu'il aurait dû en être exclu. Pour cela il a triché sur son âge, puisque son dossier militaire* nous dit qu'il est "né le 29 avril 1714 à Anon en Haynaut", c'est-à-dire qu'il s'est déclaré allègrement six ans de plus que la réalité ! Cela laisse entendre qu'il était de forte constitution, mais ne nous dit rien sur les motivations qui l'ont poussé à agir ainsi.

* Archives de l'armée, château de Vincennes, cote YB320.

C'est justement cette année-là que le service obligatoire passe de quatre à six ans. Ses six ans accomplis, Henry revient sans doute quelques mois dans la maison familiale mais, n'y trouvant pas l'ambiance qu'il souhaitait, il repart bientôt, s'engageant cette fois dans l'armée régulière, et se retrouvant soldat dans le régiment du Limousin.

Il est vrai qu'entre-temps sa mère avait fini par se remarier, le 26 juillet 1742, avec Joseph ROBERT, lui-même veuf. Union certainement plus économique que sentimentale d'où il ne naîtra pas d'enfants. Après dix ans de veuvage, on peut même s'étonner que Madeleine ait ressenti cette nécessité, mais c'était peut-être là une conséquence de la montée continue des prix des cinq gros grains (froment, méteil, seigle, scourjon, avoine) de 1732 à 1741, inflation qui conduisit aux disettes de 1740-1741*. La population commençait tout juste à accepter la consommation de pomme de terre, avec il est vrai un peu d'avance sur le reste du pays.

1744 verra la mort de Marc, fauché à 22 ans, 1746 le mariage d'Angélique qui restera à Hasnon où elle aura de nombreux enfants. Il ne reste plus à la maison que Thérèse et Etienne, âgés de 15 et 14 ans.

C'est Etienne qui, en 1755, se mariera le premier, et Thérèse l'année suivante. Tous deux choisirent leur conjoint en dehors d'Hasnon, dans des paroisses à quelques kilomètres au nord-ouest qui n'étaient même pas contiguës. Thérèse s'installera normalement avec son mari à Rosult et Etienne, sans doute poussé par des raisons professionnelles, élira lui aussi domicile dans la paroisse de son épouse, Landas.

Pendant ce temps-là, Henry faisait une belle carrière. Hormis la campagne d'Allemagne de 1761-1762 dans laquelle son régiment fut engagé, il est difficile de savoir à quelles campagnes il participa mais il dut particulièrement s'y illustrer puisque, deux ans après son entrée au régiment, il était promu sergent. Il resta à ce grade longtemps, jusqu'en 1761,

* Louis TRENARD, Histoire des Pays-Bas français, Privat, 1972, p. 319.

puisque c'était théoriquement le grade le plus élevé que sa condition de roturier lui permettait d'obtenir.

Toutefois, ses qualités exceptionnelles – et sans doute un certain manque d'officiers de valeur parmi la noblesse – finirent par le faire accéder au statut d'officier, et dans le corps des grenadiers, qui formaient l'élite des régiments à cette époque. Sous-lieutenant en 1761, lieutenant en 1769, premier lieutenant en 1778, capitaine en second l'année suivante, il avait vraiment atteint là le maximum de ce qu'il pouvait espérer, le grade de capitaine étant une charge à acheter.

Il fut fait chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis le 29 mai 1775, décoration il est vrai quasiment automatique, mais était qualifié de " très bon officier ", appréciation qui, elle, n'était pas systématique, puisqu'un de ses collègues, par exemple, était traité de " sujet borné ". Et si l'on estime qu'à la fin de l'Ancien Régime un quart des officiers de l'armée n'étaient pas nobles, il se trouve qu'Henry était le seul capitaine de son régiment à être sorti du rang. Comment se sentait-il au milieu de tous ces cadets de famille ? Heureusement son colonel, le marquis de DAMAS de CRUX, était un " excellent colonel, qui conduisait son régiment en très bon père de famille et très respecté " !

Henry ne profita qu'un an de son grade de capitaine. A 60 ans réels (et 66 ans déclarés), il se retirait de l'armée, avec 900 livres de pension, et revenait au pays où il pouvait jouir de la considération de tout le village. Il n'avait d'ailleurs pas perdu tout contact avec le pays puisque par exemple il profita d'une permission au mois d'avril 1773 pour être témoin au mariage de sa nièce Marie CRUDENAIRE et parrain de son petit-neveu Charles BECQ. Il était là aussi en 1777 pour l'enterrement de sa mère.

Sa retraite au pays fut de courte durée : il s'éteignit le 9 septembre 1782, ayant ordonné que sa croix de chevalier de Saint-Louis soit donnée au saint vénérable de la paroisse d'Hasnon, sanctuaire qui devait se trouver dans l'abbaye

comme le laisse penser la présence de deux de ses religieux à son enterrement, dom François WAUTELET et dom Louis ALARD. Il ne fut enterré que le 11 — ce qui montre qu'on a pris le temps de le veiller, à cette époque où les inhumations se faisaient presque toujours le lendemain du décès — mais nul parent n'est signalé présent à son enterrement. Y avait-il eu quelque brouille, qui expliquerait que la croix de Saint-Louis ne soit pas revenue par exemple à un neveu ?

On peut regretter en tout cas qu'Henry n'ait pas eu de descendance car il y avait là un beau début d'ascension sociale qui ne demandait qu'à se confirmer. Ses collatéraux, en particulier son frère Etienne, n'ont pas su — ou voulu — s'en servir comme marchepied pour eux-mêmes ou leurs enfants.

[8] Etienne François DELCAMPE, ° Hasnon 20-09-1732, X1 Landas 10-02-1755 Marie Catherine BLEUZÉ [° Landas 30-11-1731 de Charles BLEUZÉ et Jeanne BAZIN; + Landas 21-07-1790], X2 Landas 14-06-1796 Marie Cécile BLEUZÉ [° 1735 de Pierre BLEUZÉ et Anne LAMBERT], + Landas 27-11-1799.

[81] Etienne Joseph DELCAMPE, ° Landas 07-01-1756, parrain Antoine Joseph LEMAIRE, marraine Marie Thérèse DELCAMPE, X Landas 13-08-1786 Isabelle VARLET, + Landas 18-03-1834. ⇒

[82] Charles François DELCAMPE, ° Landas 16-01-1757, parrain Pierre Joseph DUBOIS, marraine Marie Augustine FIEVET, + Landas 12-02-1757.

[83] Charles Joseph DELCAMPE, ° Landas 10-04-1758, parrain Charles Joseph DUBOIS, marraine Marie Anne QUENNOIS, + Landas 25-04-1758.

[84] Catherine Joseph DELCAMPE, ° Landas 10-05-1759, parrain Charles Joseph DUBOIS, marraine Marie Anne QUENNOIS, + Landas 31-03-1770.

[85] Marie Joseph DELCAMPE, ° Landas 08-11-1760, parrain Pierre Joseph RIDON, marraine Marie Joseph COUTEAU, + Landas 11-10-1774.

[86] Eleuthère DELCAMBRE, ° Landas 11-05-1762, parrain Jacques François FIEVÉ, marraine Catherine Joseph WADIN, X Landas 15-10-1782 Marie Valentine LECOEVRE, + Brillon 30-09-1823. ⇒

[87] Antoine Ange DELCAMPE, ° Landas 24-12-1763, parrain Ange Noël DELEGRANGE, marraine Marie Augustine BLEUSEZ, X Orchies 25-06-1796 Sophie SIMON, + Landas 21-01-1816. ⇒

[88] Alexandre Joseph DELCAMPE, ° Landas 21-03-1766, parrain Jean Charles BAZIN, marraine Marie Adrienne BLEUZÉ, + Landas 29-01-1767.

[89] Bernardine Joseph DELCAMPE, ° Landas 21-01-1768, parrain Jean Charles BAZIN, marraine Marie Adrienne BLEUZÉ, + Landas 31-03-1769.

[80] Marie Alexandrine DELCAMPE, ° Landas 21-06-1770, parrain Antoine Joseph DELEGRANGE, marraine Marie Joseph CACAN, + Landas 17-06-1772.

Sur leurs dix enfants — qui se suivent de très près, surtout au début — seuls trois garçons, Etienne II, Eleuthère et Antoine atteignent l'âge adulte. On constate tout de suite que, contrairement à ses parents, Etienne se soucia peu des parrains et marraines pour choisir le prénom de ses enfants.

Même dans le cas de Charles Joseph, il ne semble pas que cela ait été l'élément déterminant puisque le fils précédent portait déjà ce prénom. Ce sont tous des prénoms assez classiques à l'époque dans la région exceptés Ange, qui doit être la seule influence de parrain, et surtout Eleuthère. On se demande d'ailleurs comment ce dernier prénom est sorti de l'imagination d'Etienne lui qui, contrairement à son père et son frère Henry, ne savait pas écrire.

Ce manque aurait pu être gênant dans l'exercice de son métier, s'il n'avait été sur ce plan efficacement secondé par sa femme Catherine qui, elle, possédait cette science. Situation peu courante, puisque les taux d'alphabétisation ont toujours été supérieurs chez les hommes que chez les femmes. Il semblerait d'ailleurs que ce soit Catherine qui ait eu un rôle déterminant dans le choix de la profession de son mari : il est dit être ménager à leur mariage alors que, dès l'année suivante, il est dit tailleur d'habit, métier qu'il conservera toute sa vie. Les parents de Catherine étant pour leur part cabaretiers brasseurs, il faut croire qu'il y avait une bonne occasion à saisir à ce moment-là à Landas, ce qui expliquerait cette nouvelle profession et l'installation du couple dans la paroisse de la jeune fille.

Thérèse fut, juste avant son mariage, la marraine du premier enfant de son frère. Pour les autres, on fit plutôt appel à des voisins ou à de la famille plus ou moins proche du côté de Catherine.

C'est à partir de ce moment-là que le patronyme familial commença à subir quelques vicissitudes, principalement dues au changement de paroisse et au fait qu'Etienne ne savait pas écrire. Quand il allait porter, tout juste emmaillotés pour la première fois, ses rejetons à l'église pour le baptême, ce n'est pas Catherine qui pouvait faire corriger !

Déjà, à leur mariage, il était dit DELECAMPS dans le corps du texte et DELCAMPES dans la marge, la variation dans la présence du *e* étant une chose très courante pour tous les noms commençant par *del*. Ensuite, les choses ne vont pas aller en s'arrangeant: Etienne II sera dit DELECAMPS à son baptême, Charles Ier DELECAMBRE, Charles II DELECAMPES, Catherine

DELECAMPS, Marie, Eleuthère, Antoine et Alexandre DELECAMBRE, Bernardine et Alexandrine DELCAMBRE.

On constate donc un glissement sensible du patronyme qui se retrouve dans les actes de sépulture des enfants morts en bas âge. DELCAMBRE étant un patronyme existant dans la région (mais pas à Landas même) et plutôt plus courant que DELCAMPE, il n'est pas étonnant que le curé de Landas, devant ce nouveau paroissien, ait fait confusément une assimilation entre les deux patronymes dont l'étymologie est toute différente mais dont la prononciation — suivant les accents et les intonations de chacun — peut se rapprocher énormément. DELCAMB et DELCAMP s'entendent pratiquement pareil, et il ne serait pas étonnant que le curé ait rajouté le *r*, ayant une connaissance par ailleurs du patronyme DELCAMBRE dont la traduction en latin est évidente, alors que DELCAMBE ne voudrait rien dire. Et les phonéticiens expliquent qu'il est une "loi inconsciente, graduelle, constante et corrélative" qui fait que les consonnes sourdes ont tendance à se transformer en sonores, par exemple *t* devient *d*, *k* devient *g* et *p* devient *b*.

Ces flottements finiront par avoir des conséquences indélébiles sur l'avenir de la dynastie: Au mariage d'Eleuthère en 1782 s'il est bien, dans l'acte, ainsi que ses frères qui sont témoins, appelé DELCAMPE, la mention dans la marge indique DELCAMBRE; mais il est possible que cette mention soit quelque peu postérieure; Eleuthère et Etienne II ne savent pas écrire mais Antoine, le cadet, signe et signe résolument DELCAMPE: (Ces différences de savoir entre frères ne manquent pas d'étonner: Faut-il en conclure qu'on donnait la possibilité d'étudier aux jeunes qui en avaient le goût, mais qu'on ne poussait guère ceux qui n'étaient pas motivés?) Quatre ans plus tard, au mariage d'Etienne II; on en reste à DELCAMPE: Au mariage d'Antoine à Orchies le 7 messidor an IV, le *br* initial a été corrigé en *p* par le secrétaire de mairie, vraisemblablement sur l'intervention d'Antoine, qui signe toujours *a : a : delcampe*. Au décès d'Etienne Ier le 6 frimaire an VIII; on trouve DELCAMBE surchargé en DELCAMPE.

Le problème persistera avec leurs enfants: Au baptême du premier d'Eleuthère on trouve DELCAMPE surchargé en DELCAMBRE et le clerc a même eu l'outrecuidance de "rectifier" la signature d'Antoine qui est le parrain de son neveu! Son second sera directement appelé DELCAMBRE. Ensuite Eleuthère partira pour un petit village à mi-chemin entre Landas et Hasnon; Brillon; et emportera avec lui ce patronyme DELCAMBRE.

Pour les enfants d'Etienne II entre 1787 et 1791 on trouvera DELCAMPE, DELECAMBE, DELCAMPE, DELCAMBE: Seul le deuxième enfant d'Antoine est appelé DELCAMBRE mais lui est toujours là pour signer DELCAMPE et c'est finalement ça qui restera pour toute sa lignée.

Pour résumer; ce n'est que par son obstination que le lettré Antoine est parvenu à vaincre l'entêtement des curés de Landas et préserver son patronyme: Il préservera également son frère Etienne II mais Eleuthère, changeant de lieu, échappera à son influence, donnant ainsi naissance à une nouvelle lignée.

Nous aurons souvent l'occasion, en d'autres temps et d'autres lieux; de noter ces hésitations entre DELCAMPE et DELCAMBRE. Mais ces hésitations n'auront jamais pour effet, dans les cas étudiés, de modifier de façon définitive le patronyme des personnages et des lignées concernés, le nom original se retrouvant dans des actes postérieurs.

Etienne Ier fut veuf de sa première épouse à 58 ans alors que ses deux fils aînés étaient mariés et installés. Il leur avait transmis à tous trois son savoir-faire de tailleur, et le cadet, Antoine le lettré, dut rester seul à travailler avec son père rue du Pavéz, remplaçant sa mère défunte pour les écritures. Cela dura six ans, jusqu'en 1796, année où Etienne trouva à se remarier avec une cultivatrice elle-même veuve, Cécile BLEUZÉ qui, malgré son nom, n'était pas proche parente de Catherine. Antoine était témoin au mariage de son père mais, maintenant délivré de ses obligations familiales et professionnelles, il pouvait songer lui aussi à s'installer, ce qu'il fit onze jours plus tard, les deux mariages ayant été évidemment concoctés en même temps. Etienne mourut dans sa paroisse d'adoption trois ans après son remariage, à 67 ans.

[81] Etienne Joseph DELCAMPE, ° Landas 07-01-1756, X Landas 13-06-1786 Isabelle VARLET [° 1750 de Pierre VARLET et Alexandrine BAZIN, + Landas 06-09-1809], + Landas 18-03-1834.

[811] Rosalie Joseph DELCAMPE, ° Landas 18-06-1787, parrain Alexandre DECARPENTRIES, marraine Rosalie VARLET, X Landas 15-05-1810 Jean Baptiste Joseph GRAVELINES, + Landas 11-07-1853. ⇒

[812] Colombau Joseph DELCAMPE, ° Landas 25-01-1789, parrain François PAYEN, marraine Albertine BAUMONT, + Landas 29-04-1796.

[813] Alexis Joseph DELCAMPE, ° Landas 13-05-1790, parrain Etienne DE-CARPENTRIES, marraine Catherine LORTHIOIR, + Landas 22-05-1790.

[814] Lucie Joseph DELCAMPE, ° Landas 28-09-1791, parrain Pierre BAUMON, marraine Lucie DELEGRANGE, X1 Landas 25-04-1816 Alexandre Sauveur MENEZ, X2 Landas 20-10-1847 Pierre LACQUEMENT, + Landas 10-02-1883. ⇒

Le mariage d'Etienne II est tout empreint de sagesse. Il a déjà plus de 30 ans et son épouse 36. Comme l'indique la dispense du troisième degré de consanguinité égale obtenue, Isabelle est sa cousine issue de germain, vraisemblablement une petite-nièce de sa grand-mère maternelle Jeanne BAZIN ; le mariage a donc dû être arrangé par les deux familles. Isabelle travaillera avec Etienne comme tailleur ainsi que leurs jeunes enfants : Colombau, par exemple, était déjà qualifié de tailleur à l'âge de 7 ans !

Par ailleurs, si les deux filles portent le nom de leur marraine, on peut se demander à quelle logique répond l'appellation des deux garçons, ces deux prénoms étant fort rares. Ils ne vivront ni l'un ni l'autre, ne laissant à Etien-

ne II qu'une descendance féminine. Veuf depuis longtemps et ayant arrêté de travailler, il mourut à 78 ans.

[87] Antoine Ange DELCAMPE, ° Landas 24-12-1763, X Orchies 25-06-1796 Sophie SIMON [° Orchies 1770 de Gabriel SIMON et Angélique LECHEVIN, + Landas 25-07-1826], + Landas 21-01-1816.

[871] Marie Anne Joseph DELCAMPE, ° Landas 20-07-1797, + Landas 17-04-1801.

[872] Louis Joseph DELCAMPE, ° Landas 18-03-1799, + Landas 25-04-1818.

[873] Henri Constant DELCAMPE, ° Landas 09-07-1802, X Landas 28-11-1827 Catherine DELTOMBE, + Landas 16-06-1845. ⇒

[874] Jean Baptiste Joseph DELCAMPE, ° Landas 30-01-1805, + Landas 07-09-1829.

[875] Alexandre Agathon DELCAMPE, ° Landas 07-08-1807, + après 1861.

[876] François Joseph DELCAMPE, ° Landas 11-07-1810, + Landas 18-05-1828.

[877] Sophie Angélique Joseph DELCAMPE, ° Landas 02-01-1813, + Landas 09-12-1817.

Ayant reçu le feu vert paternel pour se marier, Antoine alla chercher sa promise à Orchies, la petite ville voisine où vraisemblablement son père et lui vendaient de la marchandise. Le couple installa d'abord une échoppe indépendante rue de Lagathe mais, après la mort de son père en 1799, il semble qu'Antoine ait repris la boutique paternelle rue du Pavé.

Si Antoine eut le souci de transmettre à ses enfants son métier de tailleur d'habit, il n'est pas certain qu'il ait eu les mêmes possibilités pour l'écriture puisque Henri, par exemple, ne savait pas signer. Toutefois, la profession ne pouvant fournir du travail à toute la famille, il transmit d'abord son métier à ses deux fils aînés, Louis et Henri, Jean Baptiste et François étant pour leur part simplement journaliers.

Mais les disparitions prématurées furent nombreuses, Antoine n'ayant lui-même que 53 ans à son décès, Louis disparaissant deux ans plus tard à 19 ans, puis Jean Baptiste à 24 ans et François à 18. Alexandre devint donc également tailleur mais s'installa à Raismes de l'autre côté de la forêt, tandis qu'Henri devait, encore adolescent, faire tourner la boutique paternelle après la disparition de Louis, son frère aîné.

[873] Henri Constant DELCAMPE, ° Landas 09-07-1802, X Landas 28-11-1827 Catherine DELTOMBE [° Landas 09-07-1801 de Jean Baptiste DELTOMBE et Marie CAPETTE, + Landas 20-05-1887], + Landas 16-06-1845.

[873 1] Sidonie DELCAMPE, ° Landas 04-08-1828, X Landas 23-09-1861 Louis François DESCARPENTRIES. ⇒

[873 2] Augustine Séverine DELCAMPE, ° Landas 07-03-1830, + Landas 24-04-1831.

[873 3] Zéphirine Catherine DELCAMPE, ° Landas 26-03-1832, + Landas 07-11-1832.

[873 4] Henri DELCAMPE, ° Landas 04-01-1835, + Landas 22-01-1835.

[873 5] Henri DELCAMPE, ° Landas 01-02-1836, X Marchiennes 13-06-1860 Emélie COQUANT, + Marchiennes 24-01-1871. ⇒

[873 6] Alexandre DELCAMPE, ° Landas 30-03-1838.

[873 7] Joséphine DELCAMPE, ° Landas 28-06-1841, X Paris 11e 01-10-1870 Louis Edouard CHENOIR. ⇒

[873 8] François DELCAMPE, ° Landas 23-07-1844, + Landas 26-05-1845.

Henri Constant mourut lui-même jeune, à 43 ans, et c'est à partir de ce moment-là que la famille commença à subir une certaine désagrégation, aucun des quatre enfants qu'il laissait ne désirant – ou ne pouvant pour des raisons économiques – rester au pays. Sidonie suivit son mari à Maubeuge, Joséphine alla se marier à Paris, Alexandre partit pour une destination inconnue, seul Henri II resta dans la région.

[873 5] Henri DELCAMPE, ° Landas 01-02-1836, X Marchiennes 13-06-1860 Emélie COQUANT [° Marchiennes 26-04-1842 de Julien COQUANT et Eugénie FOVEAU, + Marchiennes 26-02-1874], + Marchiennes 24-01-1871.

[873 51] Arthur DELCAMPE, ° Landas 06-10-1861, X Valenciennes 14-05-1883 Marie Olympe Joseph LANGLEBERT [° Graincourt-lès-Havrincourt (62) 10-06-1864 de François LANGLEBERT et Madeleine DUBREMETZ].

[873 511] Arthur DELCAMPE, ° Marchiennes 01-02-1885.

[873 52] Achille DELCAMPE, ° Marchiennes 16-08-1863, X1 Lille 10-11-1900 Marie Julia DIDIER, X2 Lille 17-11-1913 Georgine Elisabeth de HAES, + Angers 30-12-1924. ⇒

[873 53] Albert DELCAMPE, ° Marchiennes 21-11-1865.

[873 54] Maria DELCAMPE, ° Marchiennes 08-02-1868, X Marchiennes 24-06-1899 Adolphe Joseph Alphonse DERACHE, + La Madeleine 12-06-1946. ⇒

[873 55] Aline DELCAMPE, ° Marchiennes 24-05-1870, + Marchiennes 03-08-1871.

Lui aussi reprit très tôt le métier ancestral de tailleur, sans doute le dernier de la lignée. Il trouva sa future à Marchiennes, chef-lieu de canton à quelques kilomètres au sud. Le couple s'installa d'abord comme il était de tradition dans la commune du mari, mais très vite ils jugèrent qu'un bourg de l'importance de Marchiennes était plus favorable au commerce et ils y emménagèrent. Ils connurent même vraisemblablement une certaine prospérité mais leur bonheur fut hélas, pour eux aussi, de courte durée. Henri II n'atteignit

même pas l'âge de son père, et Emélie, minée par la tuberculose, le suivit peu après.

Les jeunes orphelins étaient nombreux dans les générations précédentes, mais il restait toujours un des deux parents pour continuer à assumer l'éducation des enfants. Là, le double drame allait de plus disloquer la famille. L'autorité parentale échoua à leur grand-mère, Catherine DELTOMBE (leur résidence de *droit* se trouvera alors être à Landas), mais celle-ci, à 73 ans, aurait été bien en peine de s'occuper de quatre enfants âgés de 6 à 13 ans, et ils furent "répartis".

Il est vraisemblable qu'Arthur ait été recueilli par un oncle maternel, Jules BROUTIN, qui était boulanger à Marchiennes et lui aurait tout naturellement transmis les ficelles de son métier, rompant ainsi avec la lignée de tailleurs. Désireux de s'installer à son compte après son mariage, il fut sans doute amené à prendre une boutique dans une autre ville.

Albert aurait été pris en charge par des "oncles à Paris". Il est possible en ce cas qu'il s'agisse de sa tante paternelle Joséphine puisqu'elle s'y trouvait alors.

Sans doute à cause de précoces dispositions pour les affaires religieuses qui sont avérées par la suite, Achille retint l'attention du curé de la paroisse, le doyen Isaïe Joseph RICHARD, qui l'adopta. Il le suivit donc à Lille vers 1880 quand celui-ci fut nommé curé de la paroisse Saint-André, là-même où, dix ans plus tard, le doyen baptisa celui qui allait devenir le général de GAULLE.

[873 52] Achille DELCAMPE, ° Marchiennes 16-08-1863, X1 Lille 10-11-1900 Marie Julia DIDIER [° Lille 02-05-1865 de Jules DIDIER et Claire POISSONNIER, + Lille 21-08-1903], X2 Lille 17-11-1913 Georgine Elisabeth Marie Josèphe Albertine de HAES [° Lille 29-01-1864 de Oscar de HAES et Marie Adélaïde de GRAEVE, + Angers 25-02-1940], + Angers 30-12-1924.

[873 521] Madeleine Julia Eugénie DELCAMPE, ° Lille 19-07-1902, X Bordeaux 04-09-1951 Jean Marie Jules BONDET de LA BERNARDIE [vf de Marie FOND de NIORT, ° Uzerche (19) 25-08-1886 de Jean Baptiste BONDET de LA BERNARDIE et Jeanne BESSE-NANOT, + Uzerche 31-10-1972], + Brive 02-05-1988.

[873 522] Jeanne Marguerite DELCAMPE, ° Lille 28-06-1903, X Angers 29-12-1931 Georges Eugène Joseph THOMAS. =>

S'occupant beaucoup de la vie de la paroisse, Achille ne

songea que tard à se marier, mariage effectué dans la "bonne société". Mais la seconde grossesse fut fatale à son épouse et il se retrouva très vite seul avec ses deux filles à élever. Son protecteur disparut en 1912, lui laissant suffisamment de biens pour se déclarer "rentier".

Après dix ans de veuvage, Achille se remaria. Mariage là aussi réfléchi, ce qui n'excluait pas l'existence de liens très forts entre les membres de la nouvelle famille, comme le montre l'adoption de Madeleine et Jeanne par Georgine de HAES le 23 juin 1925. Cette adoption, alors qu'elles étaient déjà majeures, leur permit d'accoler les deux noms, devenant ainsi DELCAMPE DE HAES.

Contrairement à ses deux frères, les relations d'Achille furent très suivies avec sa soeur Maria, venue elle aussi s'installer dans l'agglomération lilloise. Ce jusqu'au jour de 1923 où il partit pour Angers où sa femme avait des attaches, déjà très malade, et sachant qu'il ne reviendrait pas.

